

FRANCE

LAÏCITÉ À L'ÉCOLE

«Il faut mettre trois épaisseurs de gants pour en parler aux élèves»

Selon un sondage Ifop pour le Comité national d'action laïque, publié ce jeudi, depuis l'assassinat de Samuel Paty, 48% des enseignants se sont déjà censurés sur le sujet. Entre pirouettes et discussions franches, les profs abordent la religion avec prudence.

TÉMOIGNAGES

Par
CÉCILE BOURGNEUF

Elle lui paraît déjà loin cette époque où elle pouvait parler laïcité avec ses élèves sans imaginer le pire : mourir d'enseigner. C'était avant Samuel Paty, ce professeur d'histoire-géographie décapité le 16 octobre 2020 à la sortie de son collègue de

Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) pour avoir montré des caricatures de Mahomet. Cet assassinat reste toujours dans un coin de la tête de Delphine, professeure de français dans l'académie de Besançon (Doubs), quand elle doit parler laïcité, liberté d'expression, esprit critique avec ses élèves. Elle n'est pas la seule.



Selon un sondage Ifop pour le Comité national d'action laïque (Cnal) réalisé auprès de 650 enseignants et publié ce jeudi dans *Libération* (*lire ci-contre*), plus de 40 % des enseignants – 56 % en réseau d'éducation prioritaire – indiquent que cet attentat a influencé la façon dont ils parlent de ces sujets à l'école. La moitié d'entre eux les abordent désormais avec plus de prudence pour ne pas heurter certains élèves. *«Il faut mettre trois épaisseurs de gants avant d'en parler avec eux»*, reconnaît Delphine. Dans son collège, le bon climat scolaire détonne avec celui du quartier autour, décrit-elle. Les élèves sont à l'écoute, respectueux. Ils ont juste beaucoup de questions sur ces sujets, dont une qui revient en boucle : *«Pourquoi on n'est pas libres de venir à l'école voilées alors qu'on nous parle tout le temps de liberté de religion en France?»* rapporte Delphine. Ces jeunes, souvent habitués à se livrer en toute intimité sur les réseaux sociaux, comprennent encore moins pourquoi ce qui les définit devrait tout à coup être caché. *«Ils voient cela comme une interdiction. C'est très sensible chez nos élèves de culture musulmane qui le vivent comme une injustice. Ils se sentent discriminés»*, explique Delphine, qui répond toujours à leurs questions en veillant à *«ne froisser personne»*. C'est ce que dit la très grande majorité des quinze professeurs joints par *Libération* et confrontés à ces sujets, qu'ils décrivent comme *«très clivants»* voire *«explosifs»* dans certaines classes. *«Personne n'est à l'aise là-dessus, je ne le suis pas moi-même»*, appuie Sébastien Volpoët, secrétaire académique du SNPDEN-Unsa Créteil et proviseur dans un lycée. Lorsqu'il y a une atteinte à la laïcité, ce qui n'est bien sûr pas son quotidien insiste-t-il, *«les entretiens se passent bien dans 9 cas sur 10 mais ça peut donc déraiper alors on n'est pas serein. [...] La laïcité, ça hystérise tout le monde donc aussi les élèves qui disent qu'on est islamophobes parce qu'il y a effectivement de l'islamophobie dans la société. Mais à l'école, on respecte simplement la loi qui a pour but de les protéger»*.

Par crainte de blesser, de se tromper ou de provoquer des *«réactions virulentes, parfois incontrôlables»*, certains profs disent avoir bossé à fond sur ces sujets en amont, histoire de ne pas être pris au dépourvu. Quand vient une question

dont ils ne maîtrisent pas la réponse, ils préfèrent la donner plus tard pour se renseigner entre-temps. Ils le savent, sur la laïcité, *«il faut être solide sur ses appuis»*. Or 13 enseignants sur les 15 interrogés n'ont pas encore reçu, comme beaucoup d'autres profs, la formation à la laïcité à l'attention de tout le personnel scolaire, lancée à la rentrée 2021 et étalée sur quatre ans.

«DES FAUX PROCÈS À DES ENFANTS»

En attendant, certains, mal à l'aise, esquivent le sujet. Selon le sondage Ifop réalisé pour le Cnal, près de la moitié des 650 enseignants interrogés (48 %) se sont déjà autocensurés au moins une fois sur ces questions, soit onze points de plus qu'en 2018. *«Vous allez avoir du mal à en trouver parce qu'on n'est jamais fier de ce qu'on ne fait pas»*, prévient Sébastien Volpoët. Annick, professeure de SVT de 57 ans dans un collège du centre-ville de Poitiers (Vienne), confie tout de même avoir lâché l'affaire : *«Je ne sais pas quoi répondre sur ces sujets, comme quand un élève dit qu'une religion est supérieure à une autre. Alors je fais comme si je n'avais pas entendu parce que ça me semble insurmontable.»* Elle enseigne depuis vingt-cinq ans mais se sent *«épiée par des élèves qui cherchent la faille pour nous accuser de racisme»*, selon elle. *«Ce sont des ados et ils aiment nous titiller là-dessus pour éprouver les limites d'un discours, tempère Alexis, prof de français de 34 ans dans la banlieue nord de Paris. C'est beaucoup moins l'expression d'une radicalisation que de petites provocations parce qu'ils sont à l'affût de situations conflictuelles.»* Attention à ne pas y voir à chaque fois des atteintes à la laïcité, prévient-il : *«Elle est trop précieuse pour qu'on la gâche à faire des faux procès à des enfants. On ne peut pas la brandir à tout-va au risque de lui faire perdre sa force.»*

C'est aussi ce que pense Edouard, professeur d'éco-gestion dans un lycée professionnel à Beauvais (Oise), qui tente de manier l'ironie, parfois lourde, dans ce genre de situation. Comme lorsqu'une terminale est entrée dans sa classe vêtue d'une abaya couvrant totalement son corps. Cette longue robe venue du Moyen-Orient pour laquelle le ministre de l'Éducation, Pap Ndiaye, demande dans les faits aux chefs d'établissement de statuer sur son «caractère religieux» ou non pour déterminer si elle doit être proscrite par la loi de 2004 sur la laïcité à l'école.





Edouard a alors complimenté son élève sur «sa jolie robe» en lui demandant si c'était d'origine nordique. «Elle était déçue par ma réaction alors j'ai ajouté avoir un petit reproche à lui faire. Elle a esquissé un sourire, aussitôt éteint quand je lui ai dit que c'était dommage de quand même voir ses pieds.» La lycéenne n'a depuis plus remis cette tenue par-dessus ses vêtements, sans s'être sentie gênée par la réflexion de son enseignant, selon lui.

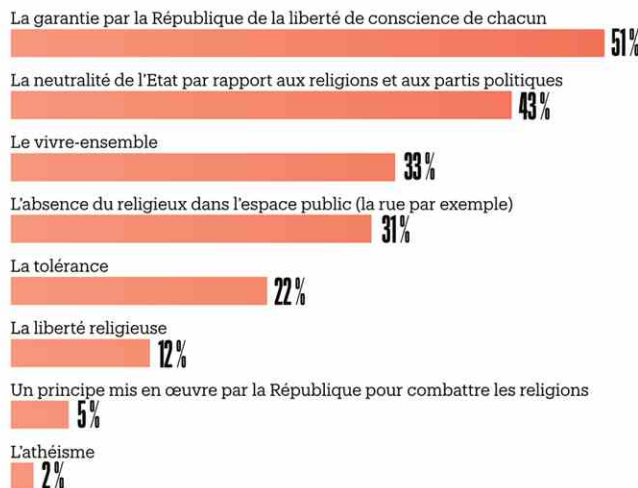
«ON A TOUTES LES OCCASIONS DE NE PAS SE COMPRENDRE»

«Les élèves aiment volontiers provoquer», confirme Mohaz. Ce professeur d'histoire-géo dans un lycée professionnel à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) se sent «très à l'aise» avec ses élèves sur ces sujets qu'il maîtrise. Reste toute la difficulté de bien se faire comprendre quand le vocabulaire manque aux élèves: «Je dois choisir les bons mots pour qu'ils ne comprennent pas l'inverse de ce que j'explique parce qu'ils sont dans une précarité linguistique qui peut créer des incompréhensions.» Martial, prof d'histoire-géo de 47 ans dans un collège à Melun (Seine-et-Marne), confirme: «Chaque mot compte mais quand ils prennent un mot pour un autre, on a toutes les occasions de ne pas se comprendre.» Il cite volontiers le romancier Bernard Werber pour illustrer le problème: «Entre ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous avez envie d'entendre, ce que vous entendez, ce que vous comprenez... Il y a dix possibilités qu'on ait des difficultés à communiquer.»

C'est selon Martial d'autant plus complexe quand cela vient percuter leur éducation. Il décrit des élèves «en conflit de loyauté» lorsqu'ils se retrouvent pour la première fois au collège confrontés à une «vision républicaine et une réalité scientifique» des choses en contradiction avec la «vision traditionnelle et familiale», qu'ils ont toujours tenue pour vraie et qu'ils jugent intangible. Il rapporte le cas de ces élèves évangéliques «en émoi quand on leur dit que l'homme descend du singe et qu'on leur parle de la théorie du big bang», alors qu'ils tiennent la Genèse pour vérité. Martial n'esquive pas quand les remarques fusent. Il préfère à chaque fois mettre son cours sur pause pour prendre le temps d'échanger, d'expliquer, de recontextualiser. Même si cela lui prend beaucoup de temps. ◀

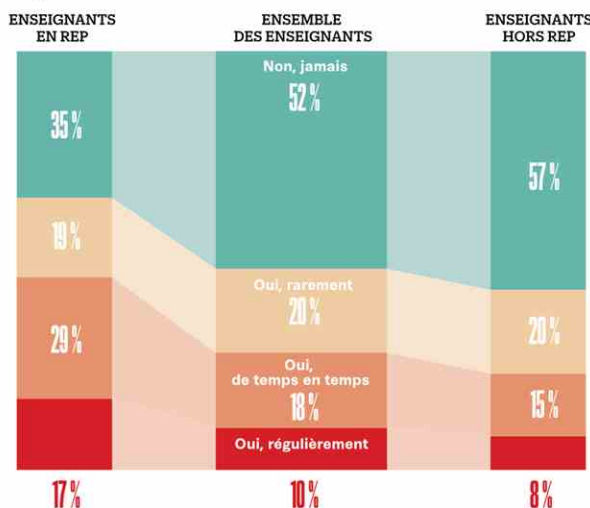
Sondage enseignants La laïcité, c'est quoi ?

Laquelle de ces formulations vous semble la plus proche de ce qu'est le principe de laïcité dans notre République ? (deux réponses possibles)



Auto-censure ?

Afin d'éviter de possibles incidents provoqués par certains élèves, vous est-il déjà arrivé de vous auto-censurer dans l'enseignement de la laïcité, de l'esprit critique, ou de la liberté d'expression ?

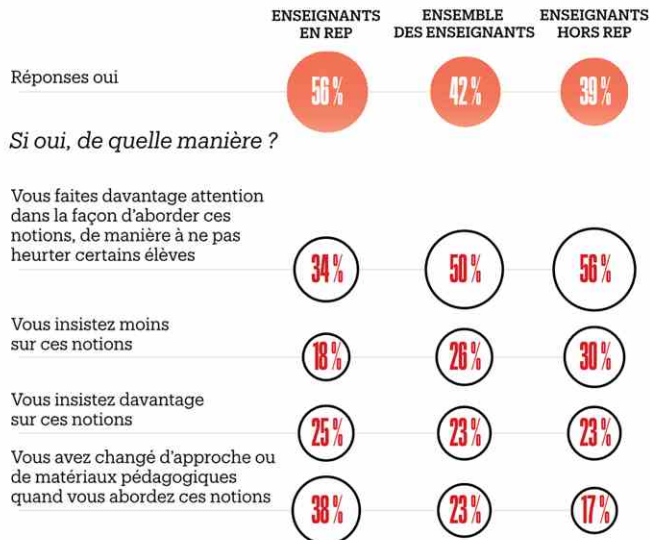


Sous-total de réponses oui



L'après Samuel Paty

Est-ce que l'assassinat de Samuel Paty a influencé la manière dont vous mettez en œuvre ces enseignements ?



Source : Enquête Ifop pour le Comité national d'action laïque menée auprès d'un échantillon de 650 enseignants, représentatif de la population des enseignants du public, du primaire au lycée. Interviews réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 20 avril au 2 mai 2023.



13 des 15 enseignants interrogés n'ont pas reçu la formation à la laïcité lancée en 2021. PHOTO CORENTIN FOHLEN